Naǧm al-Dīn Kobrā, *Les éclosions de la beauté et les parfums de la majesté. Fawātiḥ al-ǧamāl wa fawā'iḥ al-ǧalāl.* Traduit de l'arabe et présenté par Paul Ballanfat.

Éditions de l'éclat, Nîmes, 2001 (Philosophie imaginaire, XXXVIII). 16 × 23 cm, 244 p.

Fritz Meier [1] et Henry Corbin [2] avaient depuis longtemps insisté sur l'originalité de la pensée de Naǧm al-dīn Kubrā (1145-1221), fondateur de la confrérie kubrāwiyya. Cependant celui-ci était demeuré mal connu, et ce traité fondamental n'avait jamais été traduit auparavant. En traduisant et en présentant les *Fawātiḥ al-ǧamāl wa-fawā'iḥ al-ǧalāl,* Paul Ballanfat nous offre la première étude approfondie en français de la mystique de Naǧm al-dīn Kubrā. Il entend poursuivre ses recherches sur cet auteur en publiant son commentaire coranique *'Ayn al-Ḥayāt* et quelques autres traités mineurs.

L'introduction est copieuse et dense (120 p.). Elle présente successivement des éléments biographiques et quelques grandes lignes de la pensée de N. Kubrā. P. Ballanfat reconstitue le parcours spirituel de N. Kubrā. Très érudit et imbu de sa science, le jeune homme est en recherche spirituelle, mais se montre hostile aux pratiques soufies, en particulier à la soumission au maître. C'est à Dizfūl qu'il rencontre fortuitement son premier maître, Ismā'īl al-Qasrī, vers 1180. Ne pouvant venir à bout de sa suffisance, Ismā'īl l'envoie auprès de son propre maître, 'Ammār al-Bidlisī, un disciple de Abū l-Naǧīb al-Suhrawardī. Celui-ci lui conseille à son tour de rencontrer Rūzbihān Miṣrī, un autre suhrawardī établi à Alexandrie, lequel lui administre une gifle salutaire qui le délivre enfin de son défaut. N. Kubrā retourne ensuite auprès d'Ismā'īl al-Qasrī afin d'y compléter sa formation. Il reçoit la permission de diriger et l'ordre de s'établir au Ḫwārazm, où le milieu politique devenait de plus en plus hostile au soufisme. Il annonça l'arrivée des Mongols, qu'il considérait à la fois comme le châtiment d'un État où les soufis étaient maltraités et comme l'augure d'une renaissance où le soufisme inspirerait la nouvelle société musulmane. Il mourut en martyr, tué par les Mongols.

Les éclosions de la beauté et les parfums de la majesté sont l'œuvre majeure de N. Kubrā. Elle furent écrites pour informer le soufi des événements intérieurs expérimentés durant la retraite, et plus particulièrement les perceptions visuelles et auditives. Elles s'appuient sur les expériences spirituelles de l'auteur et abordent différents thèmes de manière un peu désordonnée. La présentation de ce texte par P. Ballanfat s'appuie sur l'étude de l'ensemble des œuvres de N. Kubrā et sur certains écrits de ses disciples ; elle s'avère non seulement extrêmement éclairante, mais indispensable à sa compréhension correcte.

Les principales caractéristiques de l'univers mental kubrāwī sont la quête du maître véritable (sans lui le cheminement est impossible et les premières faveurs que le disciple obtient ne sont que la perception de l'état de son maître), l'importance de la retraite spirituelle et de l'invocation comme moyens d'accéder à la Connaissance mystique acquise par inspiration, le rôle des visions dans l'initiation spirituelle, et la rapidité de l'acquisition des degrés spirituels (N. K. distingue trois voies vers Dieu, celle des pieux (*aḫyār*) et des justes (*abrār*) qui sont rares à réussir et cheminent très lentement, et celle des effrontés (*šuṭṭār*), les gens de l'amour qui voyagent par le ravissement et atteignent leur but dès le début).

N. Kubrā se réclame de Ǧunayd (m. ca 910) et lui emprunte certains traits de doctrine. Il lui emprunte notamment ses huit principes – le maintien en permanence de la pureté rituelle, le jeûne, le silence, la retraite, l'invocation continue, la permanence du lien intérieur avec le *šayḫ*, le rejet des pensées conscientes, la soumission absolue à la volonté de Dieu –, et il y ajoute la réduction du temps de sommeil au minimum et la modération lors de la rupture du jeûne. Ces conditions convergent vers un but unique qui est la mort anticipée volontaire. Cependant il ne s'agit pas de s'extraire du monde d'ici-bas pour rejoindre l'autre monde, mais bien d'aller outre l'autre monde, vers Dieu exclusivement, ceci grâce à l'annihilation du « je ». Retraite et invocation ininterrompue libèrent le cœur de la domination de l'âme et induisent des expériences visionnaires et auditives. L'homme est une lumière divine qui doit se libérer des ténèbres de la nature pour rejoindre sa source, Dieu. C'est pourquoi les degrés de l'invocation sont marqués par des lumières colorées qui représentent l'ascension des organes spirituels et permettent d'interpréter les états intérieurs et les progrès spirituels. En réalité, c'est le cœur du voyageur qui apparaît en face de lui et ce dédoublement symbolise l'espace manifesté entre existence métaphorique et véritable existence, entre soi invoquant et soi invoqué. Le cœur apparaît d'abord sous la forme d'un puits en ruines ou d'une lumière noire, car il est alors rempli de démons et de souffrance. L'invocation perce petit à petit la paroi du cœur afin que la lumière qui y est enfermée puisse s'élancer vers la Lumière qui descend du Trône. Alors l'esprit s'élève vers la Présence divine et le corps imprégné de lumière est transfiguré.

Différentes expériences visionnaires correspondent aux trois degrés ou phases de l'âme. Dans un premier temps, le mystique perçoit son âme appétitive sous l'apparence d'un cercle d'un noir absolu qui peu à peu évolue vers un croissant de lune de plus en plus clair au fur et à mesure que la matière se clarifie et laisse passer la lumière sous le feu de l'invocation. Puis son âme blâmante, assimilée à l'intelligence, lui apparaît sous la forme d'un soleil rouge d'une

(1) Fritz Meier, *Die Fawâ'ih al-Jamâl wa Fawâtih al-Jalâl des Najm al-dîn al-Kubrâ,* Wiesbaden, 1957.

(2) Henri Corbin, *L'homme de lumière dans le soufisme iranien,* Chambéry, Présence, 1971.

BCAI 18 (2002) Naǧm al-Dīn Kobrā : Les éclosions de la beauté et les parfums de la majesté. Fawātiḥ al-ǧamāl wa fawā'iḥ al-ǧalāl. Traduit de l'arabe et présenté par Paul Ballanfat, recensé par Eve Feuillebois-Pierunek
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

lumière intense. Enfin l'âme pacifiée finit par se confondre avec le visage de lumière du mystique, miroir éblouissant où l'on perçoit les merveilles de l'univers, le tout nimbé de lumière verte. Cette vision de son propre témoin intérieur, de son double céleste est en réalité l'expérience de la Face de Dieu, car ce double n'est autre que la présence à soi de la Lumière divine. La lumière du mystique reste toutefois différente de celle de Dieu.

Les états spirituels sont figurés par différentes couleurs : ainsi le jaune trahit la faiblesse de l'âme, une lumière trouble et empoussiérée indique la lutte contre les démons et l'âme appétitive, le bleu signifie la vie de l'âme, le rouge la puissance et la concentration visionnaire et le vert la vie du cœur.

N. Kubrā se livre à une analyse complexe du nom suprême de Dieu, Allāh. Ce nom permet l'ascension spirituelle, le *miʿrāǧ*, il n'est rien d'autre que la simplicité extrême du cœur purifié, vidé du monde. Le nom suprême, créateur (le *hā* est le souffle primordial) et capable d'unir le ciel et la terre, est donné à chaque voyageur en fonction de sa connaissance. Au cœur parfaitement vidé de toute égoïté est conférée la puissance du Nom, dont le monde est l'expression, et le cœur devient alors lieutenant de Dieu et microcosme.

N. Kubrā distingue soigneusement entre l'existence (*wuǧūd*) et l'être (*kawn*). L'existence est le propre de Dieu : elle est sans commencement et se suffit à elle-même. Elle précède l'être créé qui, lui, n'est pas coéternel à Dieu. La distance entre l'esprit et le corps tient tout entière dans la distance entre l'existence et l'être. Le corps, c'est l'être arraché au néant par l'acte d'une volonté qui le transcende, il est inséparable du temps, connaît un début et une fin. L'esprit échappe à l'être, il est ce par quoi l'homme participe de l'existence divine. Il s'efforce d'arracher son existence au monde de l'être par lequel il est contaminé *via* le corps. L'homme partage avec Dieu le mystère de l'existence et c'est par l'existence qu'il est dans l'intimité de Dieu et non par quelque acte qu'il aurait accompli. Pourtant cette existence humaine est aussi un redoutable piège : malheur à l'homme qui s'arrêterait aux apparences et ne reconnaîtrait pas la dimension divine de sa propre existence en rencontrant son maître intérieur, ce soi vraiment existant. Le pèlerin vise l'annihilation de soi, c'est-à-dire l'abolition de toute prétention à l'égoïté pour laisser se déployer en soi le don du « je » divin.

Qu'il me soit permis de faire quelques remarques mineures qui n'enlèvent rien à la valeur de ce beau travail. P. Ballanfat traduit l'expression *wali-tarāš* par « raseur de saints » (p. 9). Il est vrai que le verbe persan *tarāšidan* signifie « raser », mais aussi « sculpter, façonner », et il me semble que, d'après le contexte, « faiseur de saints » serait une traduction plus appropriée.

D'autre part, le *ʿUššāq-nāme* n'est pas de Faḫr al-Dīn ʿErāqi (p. 40), mais d'un auteur mineur appelé ʿAṭā'ī qui écrivit environ trente ans après la mort de ʿErāqi [3]. Enfin il faudrait peut-être un peu tempérer ou expliciter l'affirmation selon laquelle N. Kubrā et N. Rāzī ont condamné les philosophes (p. 47-48). Leur métaphysique est imprégnée d'avicennisme, et ce qu'ils condamnent dans la philosophie, c'est surtout son cantonnement à la raison. Il existe en effet trois types de connaissance pour N. Rāzī : rationnelle, méditative et visionnaire ; le connaissant parfait est celui qui a accès à ces trois sortes de connaissance [4]. La philosophie n'est donc pas exclue, mais intégrée dans le bagage idéal du pèlerin.

La traduction des *Fawātiḥ al-ǧamāl wa fawā'iḥ al-ǧalāl* proposée par Paul Ballanfat s'appuie sur l'excellente édition critique de F. Meier. Fidèle et rigoureuse, elle manque parfois un peu d'élégance. Les termes techniques traduits en français ne sont pas accompagnés de leur transcription arabe, mais un précieux lexique des termes arabes avec leurs équivalents français éclaire le texte. Des index des citations coraniques, des traditions, des noms propres et des notions complètent le tout. Un excellent travail qui intéressera vivement les chercheurs en sciences religieuses.

Eve Feuillebois-Pierunek
Université de Paris III

(3) Nasrollâh Pourjavady, « Šâhedbâzi-hâ-ye Ahmad Ġazâli », *Hermann Landolt's Festschift*, à paraître.

(4) Najm al-Din Dâye Râzi, *Mirṣād al-ʿibād*, introd. et éd. M. A. Riyâhi. Téhéran, ʿIlmi va farhangi, 1365, p. 111 sq.

BCAI 18 (2002) Nağm al-Dīn Kobrā : Les éclosions de la beauté et les parfums de la majesté. Fawātiḥ al-ǧamāl wa fawā'iḥ al-ǧalāl. Traduit de l'arabe et présenté par Paul Ballanfat, recensé par Eve Feuillebois-Pierunek
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net